

Richard Wagner à Zurich [suite]

Autor(en): **Lessmann, Otto**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 37

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1029917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

2^{me} ANNÉE - N^o 37 - 1^{er} MAI 1903


La Musique en Suisse

ORGANE
de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant
le 1^{er} et le 15 de chaque Mois

ABONNEMENT D'UN AN: SUISSE 6 FRANCS, ÉTRANGER 7 FRANCS

Rédacteurs en Chef:

E. JAQUES-DALCROZE  H. MARTEAU
Cité, 20 - Genève - Avenue Pierre Odier.

Éditeurs-Administrateurs:

DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

RICHARD WAGNER A ZURICH

par OTTO LESSMANN

(Suite.)

M. Steiner-Schweizer rappelle chaleureusement et en détails, à l'occasion de la conférence, la période qui date de l'hiver 1856 à l'année 1858, époque du séjour de Wagner dans la villa Wesendonck et des relations cordiales entre l'opulent Mécène et sa jeune femme d'une part et Wagner de l'autre. La description de la vie intellectuelle si animée dans la maison des Wesendonck est d'un charme tout particulier. Sur la « verdoyante colline » au bord du lac, dominant le détroit, Otto Wesendonck s'était fait construire une superbe villa d'un goût artistique, ainsi qu'un magnifique parc. Dans le voisinage immédiat, séparé seulement par un étroit chemin public, il avait fait construire, au milieu d'un grand jardin, une ravissante petite villa pour Wagner, de laquelle ce dernier jouissait d'une vue exceptionnelle sur le lac de Zurich et les Alpes aux cimes neigeuses. Wagner, ainsi que sa première femme, M^{me} Minna, s'installèrent en avril dans leur nouvelle maison; les Wesendonck ne vinrent habiter la leur que trois mois après. Les relations intimes qui, grâce à leur voisinage, s'établirent entre les deux familles, peu-

vent très probablement, comme le remarque M. Steiner-Schweizer, être un des points les plus importants de la vie de Wagner. M^{me} Eliza Wille qui appartenait au cercle intime de l'artiste, donne de la maison Wesendonck et de ses habitants la ravissante description suivante :

« Tous ceux qui se trouvaient dans la belle villa sur le verdoyant coteau où était aussi située l'habitation de Wagner, y jouissaient d'une vie sereine et radieuse. L'opulence, l'élégance et le bon goût y embellissaient l'existence. Le maître de la maison qui ne connaissait point de bornes quand il s'agissait de donner pour protéger ce qui l'intéressait, était plein d'admiration pour le grand homme dont le sort l'avait rapproché. La maîtresse de la maison, jeune et douce, (enthousiasmée de l'idéal), ne connaissait autrement la vie et le monde que comme une surface d'eau au courant tranquille; une mer sereine et une heureuse traversée devaient transporter la barque de sa vie à l'île des bienheureux. Epouse aimée et admirée, heureuse mère, elle vivait dans l'estime de tout ce qui compte dans l'art et dans la vie, ce qui ne lui avait pas encore apparu dans des proportions pareilles uni au pouvoir génial de la volonté et de la force créatrice. L'arrangement

de la maison, l'opulence du propriétaire procuraient un genre de vie auquel, celui qui l'avait goûté, repensait volontiers. Ainsi s'étaient établies des relations qui, fondées sur un état d'âme varié ainsi que sur l'amitié et les bonnes intentions, se développaient comme sous un ciel clément. »

Et M. Steiner-Schweizer ajoute de ses propres souvenirs la description suivante :

« Celui qui aurait eu le bonheur de passer dans la villa des Wesendonck pendant les treize années qu'ils l'habitèrent, devrait confirmer que M^{me} Wille n'a rien exagéré. La maison, située sur la colline de Moräne entre le lac et Sihlthal, construite en style de la renaissance italienne, avait sur le devant la vue sur le parc qui se détachait sur une pente douce, sur la ville et la baie inférieure du lac. Au sud s'étendait une vaste pelouse bordée des deux côtés de jeunes sapins touffus. De ce côté on jouissait de la vue sur les gigantesques montagnes neigeuses de Glarner et de Unterland. Au milieu de la pelouse se dressait une statue de marbre, personification de l'élan passionné vers la lumière du sublime. C'était un panorama idéal, bien approprié à exciter la fantaisie de l'artiste. L'intérieur de la maison était orné de peintures antiques, italiennes et flamandes. Le vestibule avait une excellente acoustique et servait souvent de petite salle de concert.

M^{me} Wesendonck était une personne très distinguée et intéressante, sa grande taille, ses yeux foncés et passionnés, sa bouche expressive, lui prêtaient quelque chose d'élevé. Avec cela elle n'avait rien de la femme supérieure; quand les éminents professeurs et les maîtres de l'art se réunissaient chez elle, elle savait à merveille soulever et maintenir une conversation intéressante, sans prétendre briller par des saillies spirituelles. Son mari, un bel homme également, était le type du négociant aristo-

crate, administrant ses biens avec connaissance et discernement et en jouissant de même. Il aimait à s'effacer, jouissant de la splendeur de sa maison, qui, aux yeux des Zurichoïses, accoutumés à un genre de vie modeste, apparaissait entourée du prestige d'une cour princière. Sa conduite vis-à-vis de Wagner, conduite qui certainement lui imposait des restrictions personnelles, le montre comme une nature profondément distinguée dont l'élévation, on ne peut le nier, s'est manifestée dans les conditions les plus difficiles et les plus délicates. Ceci, ainsi que ses libéralités princières, lui assure pour toujours une place honorable dans le rang des protecteurs et des promoteurs enthousiastes de l'art. »

Dans la description ultérieure de la vie de Wagner, durant son séjour à Zurich, apparaissent encore plusieurs personnalités intéressantes : Théodore Kirchner, Gottfried Semper, Robert Franz, Gottfried Keller, les époux Hans de Bülow et Cosima Liszt, Carl Tausig, âgé de 17 ans, Tichatschek, Albert Niemann et sa fiancée Marie Seebach, la comtesse d'Agoult, la mère de M^{me} Cosima de Bülow, Karl Klindworth, Karl Ritter et d'autres. Les Bülow avaient été chaudement recommandés à Zurich par Ludmila Assing à Gottfried Keller; et ce dernier paraît en avoir eu une très bonne impression. Il écrit à Ludmila Assing :

« Saluez donc de ma part les charmants Bülow! Votre éloge de Cosima est pleinement justifié; il y a longtemps qu'aucune femme ne m'a autant plu que cette jeune et ravissante personne. »

Wagner aussi éprouva un grand plaisir de la visite des Bülow, qui jouirent durant trois semaines de son hospitalité. Il est, sans doute, intéressant de connaître, particulièrement en vue des événements ultérieurs, les sentiments de Wagner à l'égard de son jeune ami et élève et de sa femme. M. Steiner cite, d'après la biographie de Glasenapp, le

passage suivant d'une lettre de Wagner à M^{me} Julie Ritter :

« La visite des Bülow fut pour moi l'événement le plus agréable de cet été. Ils ont habité trois semaines notre maisonnette; je me suis rarement senti si bien disposé et si à mon aise que durant ce séjour. La matinée ils devaient se tenir tranquilles; c'est alors que j'écrivais mon Tristan dont je leur lisais chaque semaine un nouvel acte. Ensuite on faisait ordinairement pendant toute la journée de la musique, à laquelle fidèlement, venait chaque fois assister M^{me} Wesendonck, nous avions ainsi sous la main le plus reconnaissant petit public. La connaissance que Bülow possède de l'instrument est énorme; avec sa bonne volonté, son étonnante mémoire et toutes les merveilleuses facilités qui lui sont propres, avec sa persévérance pour la musique et le fait qu'il est toujours bien disposé, il m'est d'une précieuse utilité. Si vous connaissiez Cosima, vous seriez d'accord avec moi que c'est le couple le plus heureux qui puisse exister. Il y a, en même temps qu'une haute intelligence et une véritable génialité, tant d'enjouement et de verve chez ces deux jeunes gens que l'on ne peut que jouir de leur présence. »

Dans le dernier quart de l'année 1857, Wagner termina l'esquisse du premier acte de Tristan, et dans la communication y relative, M. Steiner touche aussi les relations intimes qui existaient entre Wagner et le sujet de Tristan, en y joignant une forte lance contre le soi-disant critique de Wagner qui, prétendant rechercher la vérité sur ce dernier, se plaisait à recueillir dans la rue les mesquins bavardages de barbiers, portiers, etc.

M. Steiner écrit :

« Pour Wagner, il y a dans le deuxième acte tant d'événements pleins d'actualité qui le touchent personnellement que ce n'est qu'après son départ de Zurich, dans la solitude de son palais

de Venise qu'il réussit à déverser et à submerger tous ses souvenirs d'allégresse et de douleur, en un seul grand courant qui, pareil à un grandiose élément de la nature, traverse la merveilleuse musique de Tristan. Le mérite sublime du deuxième acte où, dans un abandon volontaire, vient expirer sa passion consumante, ne souffre aucune interprétation triviale pour ce qui touche la vie affective et les relations de l'auteur avec l'amie inspirée et inspiratrice; il accomplissait dans Tristan une œuvre d'affranchissement d'artiste. Il faut bien le remarquer ici, que c'est dans les chefs-d'œuvre et non dans les circonstances fortuites et journalières que se fait le mieux connaître la personnalité de l'auteur dans toute sa pureté et sa réalité. On ne peut le changer par les publications indiscrettes et superflues qui, après la mort de cette femme, ont procuré un plaisir sensationnel aux lecteurs des journaux. Ce que, dans un moment passager de dépression et d'humeur noire, Wagner a confié à sa sœur n'appartient nullement à la publicité; mais il n'a jamais manqué de petits écrivains qui s'imaginent faire une chose importante en relatant dans la vie d'un grand homme toute sorte de banalités, tandis qu'ils n'ont réussi qu'à introduire une dissonance passagère dans l'harmonie d'un accord principal. »

(A suivre.)



LETTRE DE MUNICH

Depuis deux mois l'affluence des concerts a été formidable. La moyenne ne doit pas s'éloigner de deux par soirée, car, dans cette série ininterrompue, il y en avait souvent trois ou quatre en même temps. C'est avec tristesse que je constate cette pléthore où l'on remarque plus d'ambition, de désirs de gloire et d'argent que de véritable amour pour l'art. On ne marche plus; on court, on s'écrase! De jeunes pianistes mal mûres, avides de se montrer, s'attaquent à des œuvres mille fois trop difficiles; des cantatrices